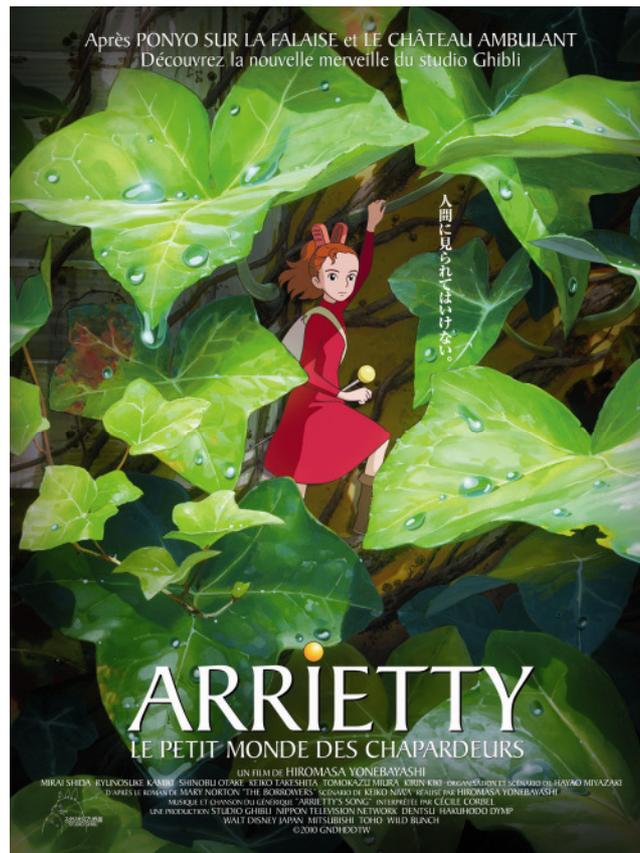


ARRIETTY

Un film de
Hiromasa Yonebayashi



Durée: 94 min.

Sortie: le 16 février 2011

Téléchargez des photos:
<http://www.frenetic.ch/films/815/pro/index.php>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison perdue au coeur d'un immense jardin, la minuscule Arrietty vit en secret avec sa famille.
Ce sont des Chapardeurs.

Arrietty connaît les règles : on n'emprunte que ce dont on a besoin, en tellement petite quantité que les habitants de la maison ne s'en aperçoivent pas. Plus important encore, on se méfie du chat, des rats, et interdiction absolue d'être vus par les humains sous peine d'être obligés de déménager et de perdre cet univers miniature fascinant fait d'objets détournés.

Arrietty sait tout cela. Pourtant, lorsqu'un jeune garçon, Sho, arrive à la maison pour se reposer avant une grave opération, elle sent que tout sera différent. Entre la jeune fille et celui qu'elle voit comme un géant, commence une aventure et une amitié que personne ne pourra oublier...

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	HIROSAMA YONEBAYASHI
Organisation et Scénario	HAYAO MIYAZAKI
Producteur	TOSHIO SUZUKI
Scénario	KEIKO NIWA
Producteur exécutif	KOJI HOSHINO
Musique	CECILE CORBEL
Superviseurs de l'animation.....	MEGUMI KAGAWA AKIHIKO YAMASHITA
Directeurs artistique.....	YOJI TAKESHIGE NOBORU YOSHIDA
Coloriste	NAOMI MORI
Imagerie numérique.....	ATSUSHI OKUI
Montage.....	RIE MATSUBARA
Effets sonores et ré-enregistrement son.....	KOJI KASAMATSU
Enregistrement son.....	ERIKO KIMURA

PRESENTATION PAR TOSHIO SUZUKI – PRODUCTEUR

C'est au début de l'été 2008 que Hayao Miyazaki m'a parlé pour la première fois d'ARRIETTY mais il y a près de quarante ans, Miyazaki-san et Isao Takahata voulaient déjà adapter "Les Chapardeurs" sous forme de film d'animation. Miyazaki-san s'en est souvenu, m'a demandé de lire les livres et a insisté pour que nous en fassions un film. Ce projet est peut-être né de souvenirs chers à son coeur du temps de sa jeunesse et de celle de Takahata-san, je n'en sais rien, mais ce genre de chose arrive de temps à autre au Studio Ghibli.

"Pourquoi faire "Les Chapardeurs" maintenant ?" ai-je demandé à Miyazaki-san. Il s'est alors mis à énoncer les différentes raisons qu'il avait de faire ce film. L'idée de cette histoire d'emprunt, en soi, intrigue. Elle s'accorde pourtant parfaitement à l'air du temps, à l'époque qui est la nôtre. Il m'a déclaré que l'ère de la consommation de masse approche de sa fin. Nous sommes dans une très mauvaise situation économique et l'idée d'emprunter plutôt que d'acheter illustre parfaitement la direction générale que prennent les choses, a-t-il ajouté. Lorsqu'il pense tenir une bonne idée, Miyazaki-san aime agir rapidement. Il a donc écrit une proposition de projet qu'il m'a soumise immédiatement :

PETITE ARRIETTY (Chiisana Arrietty)

Projet de long métrage animé (80 minutes)
d'après "Les Chapardeurs" de Mary Norton

L'histoire ne se déroule plus dans l'Angleterre des années 50 comme c'est le cas dans l'oeuvre de Mary Norton, mais dans le Japon d'aujourd'hui, en 2010. Le quartier de Koganei me semble un cadre idéal. Dans le sous-sol d'une vieille maison, sous la cuisine, vit une famille de gens minuscules : une jeune fille de 14 ans, Arrietty, et ses parents. Ces "petites gens" se procurent ce dont ils ont besoin pour vivre en "empruntant" des choses aux êtres humains qui vivent au-dessus d'eux.

Ils ne possèdent aucun pouvoir magique ; ce ne sont pas des fées. Ils se battent contre les souris, ils ont des problèmes avec les cafards et les termites, ils doivent échapper aux fumigations et aux pulvérisations d'insecticides, éviter les pièges à cafards et les appâts empoisonnés à l'acide borique. Les petites gens mènent une existence modeste et prudente, et veillent à ne pas être vus et à ne pas attirer l'attention.

Le père est un brave homme, fort et courageux, qui effectue de dangereuses missions de chapardage. Responsable, il veille sur sa famille. La mère protège et gère le foyer. Arrietty est une jeune fille sensible à l'esprit aiguë. Ils ressemblent à n'importe quelle famille traditionnelle. Le monde normal, ordinaire, est vu sous un angle neuf et d'une façon inédite et rafraîchissante à travers les yeux d'individus de 10 cm de haut. Animer ce petit peuple, faire bouger ces personnages, sera merveilleux. L'histoire montrera la vie quotidienne de ces gens minuscules, leurs rencontres, leurs échanges et aussi la séparation entre Arrietty et un garçon humain dont elle est devenue l'amie. Le film montrera aussi comment cette petite famille échappe à un sort catastrophique qui lui est infligé par un humain cruel, et est forcée de fuir sa maison et de vivre dans les champs. J'ai l'espoir que ce film offrira un réconfort et encouragera les gens qui traversent ces temps difficiles, chaotiques et incertains...

30 juillet 2008

Comme on le voit, le film s'intitulait à l'origine "Chiisana Arrietty" (Petite Arrietty). Je trouvais ce choix audacieux et je lui ai demandé pourquoi il avait choisi ce titre. Miyazaki-san m'a répondu qu'il aimait la sonorité du mot "Arrietty" et qu'il n'oublierait jamais ce nom. Cependant, le titre ne faisait aucunement allusion aux "emprunts" qui étaient selon lui la principale raison d'être du film. Quand je le lui ai fait remarquer, Miyazaki-san a immédiatement changé le titre, qui est devenu "Karigurashi no Arrietty" (Arrietty la Chapardeuse).

La question suivante était : qui va réaliser ce film ? Difficile d'y répondre. Le Studio Ghibli avait jusqu'alors confié la réalisation de quasiment tous ses films à Isao Takahata et Hayao Miyazaki, qui s'en chargeaient tour à tour. Mais ils étaient tous les deux âgés à présent. Il existe un dicton qui dit : "Chargé du poids des ans mais de plus en plus fort", même si, en pratique, c'est vrai jusqu'à un certain point seulement. Alors, exactement comme nous avons confié la réalisation des CONTES DE TERREMER au jeune Goro Miyazaki, il nous fallait un réalisateur plus jeune pour ce projet.

“Qui allait le faire ?” Dans pareille situation, Miyazaki-san s’en remet soudain complètement à moi, me considérant comme l’unique personne en charge du Studio, et ne prenant pas en compte qu’une telle question peut demander un certain temps de réflexion. Le seul nom qui m’est venu à l’esprit sur le moment était celui de Hiromasa Yonebayashi, surnommé “Maro”. “Que pensez-vous de Maro ?”, ai-je dit. Miyazaki-san a eu l’air étonné.

“Suzuki-san, depuis combien de temps réfléchissez-vous à cette question ?” a-t-il demandé.

“Oh, peut-être deux ou trois ans”, ai-je menti. Je n’avais même jamais demandé à Maro s’il envisageait un jour de passer à la réalisation. J’ai donné son nom simplement parce qu’il me fallait une réponse sur l’instant. Il se trouve que Maro est le meilleur animateur du Studio Ghibli. Pour PONYO SUR LA FALAISE, il était responsable de la scène où Ponyo court dans de grosses vagues à la recherche de Sosuke, et son travail d’animation avait impressionné Miyazaki-san. “Alors, faisons-le venir et discutons !” a dit Miyazaki-san. Une fois qu’il a pris une décision, il passe tout de suite à l’acte. Il a fait venir Maro à ses bureaux de Nibariki afin que nous puissions le convaincre d’accepter notre proposition. Miyazaki-san est allé droit au but. Il a montré à Maro un exemplaire du livre et a dit : “Maro, voici notre prochain projet, et c’est toi qui vas le réaliser !”. Maro, qui change rarement d’expression, a été surpris. “Mais un réalisateur ne doit-il pas avoir sa propre philosophie, son point de vue à lui ?” a-t-il demandé. “Je n’en ai pas.”

Miyazaki-san et moi nous sommes écriés à l’unisson : “Tout est déjà écrit dans le livre !”.

Maro était stupéfait, mais il a fini par accepter la décision de Miyazaki et son rôle de réalisateur. Dans les premiers temps, il a constamment cherché à avoir l’opinion de Miyazaki-san, mais quand le temps de dessiner les storyboards est venu, il a réalisé qu’il devait faire face seul, et il a informé Miyazaki-san que désormais, il ne rechercherait plus son avis. Miyazaki-san a répondu : “Voilà un bon garçon ! Sois courageux !” et il l’a encouragé. Et maintenant, toute l’équipe de production de Ghibli se consacre à faire ce film à partir des storyboards de Maro. Les choses se passent parfaitement jusqu’à présent, et notre seule préoccupation est Miyazaki-san. Il a forcé Maro à l’esprit, et vous ne savez jamais quand Miyazaki-san va débarquer comme une tornade dans les studios et donner un avis qu’on ne lui a pas demandé et de nouvelles idées !

RENCONTRE AVEC CECILE CORBEL – CREATRICE ET INTERPRETE DE LA MUSIQUE ET DES CHANSONS

Chanteuse, harpiste et artiste complète, Cécile Corbel est déjà très connue des amateurs de musique celtique. Depuis plusieurs années, elle multiplie les concerts à travers le monde et produit ses propres albums “pop folk celtiques” avec un succès qui ne se dément pas. De l’Australie à l’Allemagne, de l’Estonie aux Etats-Unis, en passant par tous les pays d’Europe et sa Bretagne natale, nombreux sont ceux qui viennent l’écouter faire surgir des univers dont elle a le secret. Ce n’est pas un hasard si sa voix envoûtante et ses mélodies ciselées ont séduit les créateurs du Studio Ghibli, qui ont décidé de lui confier les chansons et la musique de leur nouveau chef-d’oeuvre...

Comment avez-vous rejoint ce projet ?

C’est une belle histoire faite de hasards et d’élans. J’ai toujours adoré les films des studios Ghibli. Je les admire et ils sont pour moi une vraie source d’inspiration. Modestement, sincèrement, pour toutes les émotions qu’ils m’ont apportées, j’ai souhaité mettre le studio aux remerciements de mon album “Songbook volume 2” et je leur ai envoyé un exemplaire de l’album. Je n’attendais rien, je n’espérais rien d’autre que faire peut-être plaisir. A peine une semaine plus tard, j’ai reçu un mail du producteur, Toshio Suzuki. Il m’a raconté plus tard qu’il recevait de nombreux albums d’artistes mais que mon envoi avait attiré son attention parce que l’adresse était écrite à la main, ce qui est très inhabituel dans l’univers formaté de ce milieu. Il a été tenté d’ouvrir, il a eu envie d’écouter, il a aimé et il m’a contactée pour savoir si je pouvais écrire une chanson pour le film. Une partie de l’équipe est venue me rencontrer à Paris et les choses se sont tellement bien passées que finalement, j’ai fait plus d’une dizaine de chansons et toute la musique !

Qu’appréciez-vous particulièrement dans les films du Studio Ghibli ?

Chacun d’eux est différent et il me serait bien difficile de dire lequel je préfère, mais tous ont en commun une dimension onirique, une poésie et une originalité uniques dans le 7e art. À chaque fois, malgré des intrigues différentes, le lien à la nature est très présent et tous leurs films parlent de l’irruption de la magie dans le quotidien. Ce sont des thèmes qui me touchent et m’inspirent.

Bien qu’étant une artiste réputée, c’est votre première collaboration à un film.

Comment avez-vous abordé ce projet ?

J’étais folle de joie à l’idée de travailler sur un film des studios Ghibli, mais cela m’impressionnait aussi. Je me suis dit que si ces grands artistes avaient eu envie de collaborer avec moi, il ne fallait surtout pas que je change ma manière de faire. J’ai travaillé avec mon complice, Simon Caby. J’ai écrit les chansons et la musique en faisant comme si c’était pour un de mes albums, puis j’ai travaillé avec mes musiciens et nous avons enregistré à Paris, comme d’habitude lorsque je produis mes albums.

On vous situe souvent dans la musique celtique. Comment avez-vous fait pour allier votre univers et celui du film ?

Je suis née et j’ai grandi en Bretagne. Je me suis nourrie de cette culture, qui m’imprègne. Pour moi, mes chansons me ressemblent plus qu’elles ne s’identifient à un genre précis. D’autre part, les cultures celtique et japonaise ont de nombreux points communs. Elles font la part belle aux créatures imaginaires, aux esprits et à une approche très humaine du merveilleux. L’histoire d’Arrietty est celle de lutins qui vivent dans une maison et dans un jardin et qui vont vivre une rencontre extraordinaire. Cela me rappelle les contes et légendes que l’on me racontait lorsque j’étais enfant. Je n’ai donc eu aucun mal à m’associer à cette histoire.

À partir de quels éléments avez-vous travaillé ?

J’ai commencé à composer alors que le film venait d’entrer en production. Je n’avais au départ que quelques dessins et le livre original de Mary Norton, dont est adapté le scénario. Très vite pourtant, le réalisateur Yonebayashi-san m’a envoyé des petits poèmes, parfois de quelques strophes, qui me guidaient sur les univers ou les scènes. Au final, j’ai composé plus d’une dizaine de chansons – qui sont d’abord sorties sur un album, “Karigurashi”,

comme cela se fait là-bas. La plus importante est celle du générique de fin, la chanson d'Arrietty, "Arrietty's Song". Nous avons aussi développé plus d'une vingtaine de thèmes avec pour fil conducteur sonore la harpe celtique, mon instrument de prédilection, dont je joue et qui fait référence au personnage d'Arrietty. La harpe offre un son cristallin qui correspond parfaitement à cette jeune fille.

Comment avez-vous travaillé avec les créateurs du film ?

Ils m'ont impliquée à chaque étape de la création du film. Je suis allée plusieurs fois au Japon. Découvrir l'endroit où ont été créés tous ces films que j'aime tant a été une expérience très forte. Pour moi, c'était à la fois la découverte d'une culture et d'une autre façon de travailler. Là-bas, les technologies high-tech côtoient un passé et des traditions millénaires.

Que représente ce film pour vous ?

Je n'en reviens toujours pas de tout ce qui est arrivé. Je n'oublierai jamais la découverte du film terminé avec ensemble, les images, les sons, les voix et mes musiques. C'était une projection à Tokyo, en présence de toute l'équipe et de Miyasaki-san. Tout le monde était à la fois heureux de présenter ou de découvrir le résultat, avec peut-être une certaine angoisse quant à la réaction du Maître. À la fin du film, il y a eu quelques instants de silence, le temps était comme suspendu, et puis Miyasaki s'est levé et a chaleureusement félicité le réalisateur, Yonebayashi-san. Tout le monde a applaudi et ri. C'était un moment très fort. Le studio m'a associée à la promotion du film et j'ai parcouru le Japon, donné des concerts et répondu à beaucoup d'interviews. Depuis des mois, les Japonais ont entendu la chanson du film énormément et partout ! C'est étrange parce que du coup, je suis presque plus connue du grand public au Japon qu'en France. Être associée à un projet des studios Ghibli est quelque chose de très fort. C'est une véritable institution là-bas. Cela m'a permis de sortir mes albums au Japon. Et le film est distribué maintenant dans de nombreux pays, les uns après les autres, poursuivant l'aventure humaine.

Vous qui aimez les films du Studio Ghibli, quel regard portez-vous sur ARRIETTY ?

C'est un film spécial pour moi, et le fait d'avoir été si étroitement associée à sa création m'a empêchée de le découvrir avec le même étonnement que les autres. Paradoxalement, c'est le seul film du studio que je ne pourrai jamais regarder comme une simple spectatrice. C'est une petite frustration largement compensée par l'immense plaisir d'avoir pu faire équipe avec ces artistes. En le découvrant, j'ai beaucoup aimé son univers visuel, et je trouve que plus que jamais, le film valorise les émotions des personnages, notamment au niveau des expressions du visage, remarquablement restituées. C'est une belle histoire, et j'aime particulièrement l'univers d'Arrietty et des siens. Chez eux, il y a une foule d'objets détournés pour devenir utiles à leur échelle, avec souvent beaucoup d'humour. En général, les enfants adorent se perdre dans les images pour étudier tous les détails. Ils vont avoir de quoi s'en donner à cœur joie.

Vous reste-t-il des moments de cette aventure japonaise que vous n'oublierez pas ?

Beaucoup, tellement... Il est difficile de n'en retenir que quelques-uns. Je me souviens particulièrement de la cérémonie de bénédiction du film par les moines au temple Zojoji. À l'issue de la cérémonie, je devais jouer un extrait d' "Arrietty's Song" pour Bouddha. Au début j'ai trouvé l'idée jolie, mais dès que la cérémonie a commencé, j'ai été emportée par la force de ce moment : la musique était omniprésente ; tambours, flûtes, orgues à bouche. Les moines jouaient une musique très codifiée mais puissante et mystique, comme sortie du fond des âges. J'avais le cœur qui battait tellement fort, et chaque coup de tambour m'emportait plus loin... J'ai rarement été aussi impressionnée et envoûtée par un moment. Voir comme les sons et la musique peuvent parfois prendre possession de vous est une expérience incroyable. Pour retrouver mes esprits, j'ai dû sortir "crier" un peu dans le couloir sur le côté du temple, avant de pouvoir jouer ma chanson devant l'autel. J'espère que Bouddha l'a aimée...

LES CREATEURS

HIROMASA YONEBAYASHI (Réalisateur)

Né en 1973 à Ishikawa-ken, au Japon, Hiromasa Yonebayashi a étudié le design industriel au Kanazawa College of Art. Pendant ses études, il travaille à temps partiel comme animateur sur des dessins et des caricatures pour des publicités à la télévision. En 1996, il entre au Studio Ghibli.

Il y est intervalliste sur PRINCESSE MONONOKE de Hayao Miyazaki (1997) et MES VOISINS LES YAMADA d'Isao Takahata (1999), puis animateur clé sur LE VOYAGE DE CHIHIRO de Hayao Miyazaki (2001), "THE GHIBLIES EPISODE 2" (2002), et LE CHÂTEAU AMBULANT (2004) et PONYO SUR LA FALAISE (2008), tous deux réalisés par Hayao Miyazaki. Il a également été superviseur de l'animation adjoint sur LES CONTES DE TERREMER, une autre production Ghibli réalisée par Goro Miyazaki, en 2006.

Parallèlement aux films d'animation Ghibli, Hiromasa Yonebayashi a travaillé sur des courts métrages pour le Musée Ghibli, à Mitaka. Il a été directeur de l'animation de "Mei and the Baby Cat Bus" (2002), et superviseur de l'animation sur "Imaginary Flying Machines" (2002). Il a en outre créé le storyboard et réalisé "Evolution" en 2008, un court métrage documentaire ayant pour sujet l'une des attractions du Musée Ghibli, l'exposition "Films Go Round".

ARRIETTY – LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS est le premier long métrage que réalise Hiromasa Yonebayashi.

HAYAO MIYAZAKI (Scénariste)

Hayao Miyazaki naît à Tokyo le 5 janvier 1941. Sorti diplômé en politique et en économie de l'université Gakushuin en 1963, il entre chez Toei Animation Company comme animateur. Il y travaille à la préparation des plans et comme animateur clé sur HORUS, PRINCE DU SOLEIL en 1968. Il entre ensuite chez A Production et travaille sur le concept original, le scénario, le layout et l'animation du court métrage "Les Aventures de Petit Panda" en 1972. En 1973, il est engagé chez Zuiyo Enterprises, tout comme Isao Takahata et certains de ses collègues. Il travaillera ensuite pour les sociétés Nippon Animation et Telecom. Il se charge entre autres de la préparation des plans et des layouts de la série télévisée "Heidi" (1974), et réalise sa première série, "Conan, le fils du futur" (1978). Il passe à la réalisation de son premier long métrage avec LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO (1979). En 1984, il écrit et réalise le long métrage NAUSICAA DE LA VALLÉE DU VENT, d'après son roman graphique original publié en feuilleton dans le magazine Animage. En 1985, Hayao Miyazaki cofonde le Studio Ghibli avec le réalisateur Isao Takahata. Il a réalisé depuis huit longs métrages d'animation. LE VOYAGE DE CHIHIRO a battu tous les records du box-office au Japon, et a obtenu une longue liste de prix, dont l'Ours d'Or au Festival du film de Berlin 2002 et l'Oscar du meilleur film d'animation 2003. LE CHÂTEAU AMBULANT a obtenu le prix Osella au Festival de Venise 2004. Miyazaki a reçu un Lion d'Or récompensant l'ensemble de sa carrière au Festival de Venise 2005. Son film le plus récent est PONYO SUR LA FALAISE (2008).

Il a contribué à la préparation des plans et a écrit le scénario de ARRIETTY – LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS, sorti au Japon en juillet 2010. Hayao Miyazaki a écrit également des recueils de poèmes, des essais et des ouvrages d'illustrations. On lui doit par ailleurs le design de plusieurs bâtiments, dont le Musée Ghibli, à Mitaka.

TOSHIO SUZUKI (Producteur)

Toshio Suzuki est le Président de Studio Ghibli Inc. Né à Nagoya, au Japon, en 1948, il est sorti diplômé de la faculté de lettres de l'Université de Keio en 1972. Il est entré ensuite chez Tokuma Shoten Co., Ltd. Après avoir travaillé pour le magazine hebdomadaire Asahi Geino, il a fait partie de ceux qui ont fondé le magazine mensuel d'animation Gekkan Animage. Tout en travaillant comme rédacteur adjoint puis par la suite, comme rédacteur en chef de ce

magazine, il a pris part à la production de films d'Isao Takahata et Hayao Miyazaki tels que NAUSICAA DE LA VALLÉE DU VENT en 1984, LE CHÂTEAU DANS LE CIEL en 1986, LE TOMBEAU DES LUCIOLES en 1988, MON VOISIN TOTORO en 1988 et KIKI, LA PETITE SORCIÈRE en 1989. Il a été l'un des fondateurs du Studio Ghibli en 1985, pour qui il travaille à plein temps depuis 1989. Il a été le producteur de LES SOUVENIRS NE S'OUBLIENT JAMAIS de Isao Takahata en 1991, PORCO ROSSO de Hayao Miyazaki en 1992, POMPOKO de Hayao Miyazaki en 1994, LITTLE NEMO de Yoshifumi Kondo en 1995, PRINCESSE MONONOKE de Hayao Miyazaki en 1997, MES VOISINS LES YAMADA de Isao Takahata en 1999, et LE VOYAGE DE CHIHIRO en 2001 et LE CHÂTEAU AMBULANT en 2004, tous deux de Hayao Miyazaki. Plus récemment, il a produit LES CONTES DE TERREMER réalisé par Goro Miyazaki, et PONYO SUR LA FALAISE, écrit et réalisé par Hayao Miyazaki. Il a aussi participé à la création du Musée Ghibli qui a ouvert en 2001 à Mitaka, près de Tokyo.